



Billet d'Hommage à François NOURISSIER

Il tire sa révérence ces jours-ci en nous laissant ses romans. Pendant trente ans, il avait été un pilier de l'Académie Goncourt qui ne l'avait pourtant pas couronné. On s'était habitué à l'entendre proclamer chaque année chez Drouant le résultat du prix littéraire français le plus attendu. Bernard Pivot lui a succédé dans cette tâche (depuis 2008).

Il ferrailait sans cesse contre l'industrialisation de l'édition et pour faire reconnaître les jeunes écrivains qu'il savait dénicher en lisant plus de 200 livres contemporains par an, sans compter des relectures d'auteurs classiques tels Diderot et Marivaux ou simplement pour se donner le courage de travailler : Stendhal ou Flaubert.

Ce fut vers l'âge de douze ans (en 1939) qu'il essaya les premiers vers et aussi une tragédie. A vingt-quatre ans, il voit son premier roman publié. De ses écrits il aurait voulu que l'on commence par lire en particulier les plus violemment - car il ne s'aimait guère - autobiographiques : Un Petit Bourgeois et Le Musée de l'Homme. Sa grande activité littéraire, de romancier, mais aussi d'éditeur, de rédacteur en chef de revue littéraire, de critique pour de très nombreux titres de presse, de jury, puis président de Jury, n'avait d'égale que sa curiosité. Pas de vente massive dans l'ensemble des 25 ouvrages qu'il a publié mais sa place dans le monde des lettres et son influence sur ses confrères étaient immenses. De son goût pour la peinture il tira L'Empire des nuages (1981). Dans ses mémoires intitulées : A défaut de génie (parues en 2000) il nous dit « Etre écrivain aura été pour moi une certaine façon de vivre »

Ses œuvres présentes à la Bibliothèque Andréou

- Un Petit bourgeois (sorti en 1964) - Paris : Gallimard, 2002. – 374 p. (Folio)
- Le Maître de maison (sorti en 1968) - Paris : LGF : Librairie Générale Française, 1992. - 285 p. – (LDP)
- Le Musée de l'Homme (sorti en 1978) – Paris : Gallimard, 2002. – 374 p. (Folio)
- La Fête des pères. - Paris : LGF : Librairie Générale Française, 1987. - 154 p. - (LDP).
- En avant, calme et droit. - Grasset (éd. Bernard), 1987. - 268 p. - Prix Prince Pierre de Monaco
- Le Gardien des ruines. - Grand livre du mois (Le), 1992. - 349 p.

Enfin pour compléter on pourra se référer à deux évocations personnelles par son ami Jérôme Garcin qui aideront à cerner la personne de François NOURISSIER, elles sont à lire dans Littérature vagabonde pp.56-63 et dans Les livres ont un visage pp.172-182.

De plus François NOURISSIER a participé à un livre d'entretiens très révélateurs de cette passion de l'écriture : Le Métier d'écrire: de L. Bodard, A. Boudard, B. Clavel, P. Daninos, M. Déon, D. Fernandez, F. Giroud, J. Laurent : F. Mallet-Joris, F. Marceau, G. Matzneff, R. Merle. F. Nourissier, H. Queffélec, R. Sabatier, F. Sagan, M. Tournier, Vercors